

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

219-220 | 2016

Pacifications urbaines

---

**The Brotherhood of Freemason Sisters. Gender, Secrecy, and Fraternity in Italian Masonic Lodges**, Chicago-London, University of Chicago Press, 2014, 250 p., bibl., index

**Cédric Bounissou**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29175>

DOI : 10.4000/lhomme.29175

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 29 novembre 2016

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Cédric Bounissou, « The Brotherhood of Freemason Sisters. Gender, Secrecy, and Fraternity in Italian Masonic Lodges », *L'Homme* [En ligne], 219-220 | 2016, mis en ligne le 28 novembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.29175>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# The Brotherhood of Freemason Sisters. Gender, Secrecy, and Fraternity in Italian Masonic Lodges

, Chicago-London, University of Chicago Press, 2014, 250 p., bibl., index

Cédric Bounissou

---

**Lilith Mahmud, *The Brotherhood of Freemason Sisters. Gender, Secrecy, and Fraternity in Italian Masonic Lodges*, Chicago-London, University of Chicago Press, 2014, 250 p., bibl., index**

- 1 DEPUIS SA création au XVIII<sup>e</sup> siècle, la franc-maçonnerie a joué un rôle important dans la formation de la démocratie moderne, en favorisant l'émergence de l'espace public tel que le définit Jürgen Habermas (p. 8). En décrivant la franc-maçonnerie comme « la société secrète occidentale par excellence, celle qui, depuis sa création a été mythifiée par d'innombrables œuvres de fictions et dans l'imaginaire collectif » (p. 6)<sup>31</sup>, Lilith Mahmud, professeure d'anthropologie à l'université de Californie (Irvine), nous présente ici une brillante ethnographie fondée sur un travail d'observation participante. Elle conduit le lecteur dans les loges maçonniques italiennes de Rome et Florence (le Grand Orient d'Italie, l'ordre de l'Étoile d'Orient, la Grande Loge italienne et, enfin, la Grande Loge féminine maçonnique d'Italie), où elle observe et analyse la posture de cette élite sociale européenne et majoritairement masculine face à l'initiation des femmes. En s'appuyant sur cette notion générale, Lilith Mahmud fournit une définition de la franc-maçonnerie qui se situe dans notre époque contemporaine et traite deux aspects : le secret et la fraternité.
- 2 Familière de la culture italienne, son choix de travailler sur la franc-maçonnerie a été arrêté lors d'une rencontre avec son oncle, lui-même initié, qui l'engagea à s'intéresser à cette société (p. 4). En découvrant par la même occasion que les femmes pouvaient être initiées, Lilith Mahmud entreprit donc d'orienter ses recherches sur l'étude des « structures de sentiments », notion forgée par Raymond Williams. Son objectif fut,

dans un premier temps, de comprendre les processus culturels que cette élite sociale n'a de cesse de reproduire.

- 3 Dans un second temps, l'auteure s'est confrontée à l'initiation féminine et à la frontière sémantique du mot « fraternité ». Comment les femmes initiées, souvent issues de classes sociales aisées, se définissent-elles au sein des loges mixtes et, surtout, non mixtes ? Qu'est-ce qu'un frère franc-maçon au féminin ? C'est en répondant à ces questions tout au long de son ethnographie que Lilith Mahmud va soulever un paradoxe : la réalité d'une fausse égalité qui était pourtant promise par cette fraternité supposée libérale (p. 94).
- 4 L'ouvrage dévoile un collectif soumis à la discrétion et au secret d'appartenance, où chaque franc-maçon révèle et cache simultanément des vérités sur lui-même. Le « véritable secret », c'est ainsi qu'on le trouve le plus souvent désigné, reste inexprimable et inaccessible aux profanes, car on ne peut y accéder autrement qu'à l'aide des symboles qui entourent l'initiation maçonnique. Il est aussi souvent fait allusion en franc-maçonnerie à un autre type de secret, un « secret dans le secret », inconnu des profanes, non pas en raison de son contenu, mais parce qu'il semble incommunicable et ne peut être pénétré que par l'expérience. Plus l'expérience est forte et ancienne dans une « carrière »<sup>32</sup> maçonnique, plus ce secret devient intime et donc connu pour l'initié. L'expérience est dès lors chargée de symboles et ces symboles existent par et pour le rite. Le secret piège celui qui veut décrypter le secret maçonnique : soit il est initié et ne peut dévoiler le secret, soit il n'est pas maçon et ne connaît donc pas le secret. Cette question du secret franc-maçon est appréhendée selon différents points de vue. L'auteure se concentre en particulier sur la présence souvent invisible des francs-maçons dans le paysage social et politique italien (p. 28).
- 5 Pourtant, en dépit de cette culture du discret/secret, les francs-maçons, comme le note Lilith Mahmud, aiment deviner qui est initié ou qui ne l'est pas dans l'espace public. Cette identité maçonnique associée à la notion d'*habitus* explique en quoi le microcosme maçonnique résulte d'une incorporation progressive des structures sociales et d'interprétation. Faute de pouvoir rendre compte de la richesse de l'ethnographie de Lilith Mahmud, nous nous contenterons ici de développer succinctement quelques idées fortes. Notons, avant de poursuivre, que l'ouvrage est divisé en cinq chapitres, eux-mêmes subdivisés en trois « vignettes » nommées « mots de passes », qui représentent symboliquement l'accès à la connaissance maçonnique dans la vie d'un initié (p. 18). Ces mêmes « mots de passes » servent aussi de transitions entre les chapitres et invitent le lecteur à se plonger dans une ethnographie très fournie de la ville de Florence, tout en suivant le cheminement de la pensée de l'auteure à travers les histoires de vie des initiées.
- 6 Dans le premier chapitre intitulé « Spaces of Discretion », Lilith Mahmud expose l'état de la question ainsi que son choix d'étude géographique, puis dresse un tableau historique du paysage maçonnique dans l'imaginaire et l'histoire italienne en revenant sur les implications de certaines loges maçonniques dans des scandales politiques et financiers, notamment les liens entre la loge *Propaganda Due* (ou P2) et plusieurs affaires criminelles italiennes. Cette entrée en matière souligne bien le sentiment général des francs-maçons italiens qui veulent légitimer leur existence discrète en contrôlant leurs apparitions publiques parmi les profanes par un jeu de dévoilement/discrétion.
- 7 Dans le deuxième chapitre, « Initiations », l'auteure revient sur la notion d'inter-subjectivité en s'appuyant sur le travail de Sherry Ortner. Lilith Mahmud considère que

le sujet individuel est le résultat d'une « expérience corporelle de la personnalité produite par les contingences historiques et des structures sociales » (p. 57). Les francs-maçons semblent appliquer au quotidien les conceptions ésotériques de l'enseignement maçonnique et, ce faisant, les initiés peuvent, dans bien des cas, adopter une lecture singulière des choses de la réalité et du monde.

- 8 « Brotherly Love », le troisième chapitre, s'ouvre sur les changements survenus avec le choix de la franc-maçonnerie italienne d'admettre progressivement les femmes, à partir de 1955. La Grande Loge d'Italie étant exclusivement masculine jusqu'à cette date, les initiées ont dû s'approprier le vocabulaire maçonnique pour l'adapter à leurs tenues qu'elles soient mixtes ou féminines. Cette difficulté sémantique est particulièrement bien soulignée lorsque l'auteure écrit : « *Fraternity* et *brotherhood* ont des significations différentes en anglais alors qu'en italien ces deux termes sont traduits par un seul, *fratellanza*, et même si les mots *sister* et *sorelle* possèdent la même signification littérale et politique dans les deux langues, *sisterhood* n'est en général pas utilisé en italien, et n'est en tout cas pas un terme que mes informateurs auraient eu envie de créer » (p. 93).
- 9 Lilith Mahmud nous apprend dans le chapitre « Speculative Labor » que, dans la loge de l'une de ses interlocutrices, se trouvent des chirurgiens, des professeurs d'université, « des personnes qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer tous les jours » (p. 125). Cet entre-soi maçonnique ainsi décrit s'inscrit donc dans cette idée de fraternité propre à l'engagement maçonnique. Cela se traduit par le fait de vivre dans deux univers emboîtés : celui où ils sont nés et vivent, et celui qu'ils ont choisi et qu'ils construisent. Elle s'attarde notamment sur la « règle du silence » (p. 126) et sur le rapport qu'entretient l'initié avec l'apprenti. L'acquisition de son identité au sein du groupe passe pour l'apprenti par la mise en ordre et l'apprentissage des connaissances. En ce sens, le nouvel initié saura s'il est accepté dans ce groupe social par le biais de l'initiation, avant même donc de bien connaître les pratiques et rites de la franc-maçonnerie. Cette reconnaissance collective se matérialise enfin par un grade (apprenti, compagnon ou maître) ou un symbole (le tablier).
- 10 Enfin, dans le dernier chapitre intitulé « Transparent Conspiracies », Lilith Mahmud soulève le paradoxe suivant : les informatrices de Lilith Mahmud déclarent ne pas être féministes tout en luttant activement pour la reconnaissance de l'égalité des sexes dans la franc-maçonnerie et dans leur vie quotidienne. Ces mêmes femmes, comparées par Lilith Mahmud de manière un peu maladroite aux populations colonisées (p. 80), sont accusées d'avoir imité et de s'être approprié les codes maçonniques masculins tout en insistant sur le fait que la « recherche de la fraternité avait une profonde signification et était un but dans leur vie » (p. 197). Comme l'auteure l'explique, « dans le contexte italien, la libération de la femme ne se serait pas réalisée en affirmant simplement que les hommes et les femmes sont naturellement égaux, mais en valorisant plutôt la contribution que les femmes apportent à la société dans son ensemble et leurs efforts pour créer des alliances entre elles à travers les groupes sociaux » (pp. 98-99). L'intersectionnalité à laquelle sont sujettes les femmes est surtout soulignée à la fin de l'ouvrage (p. 196). Elle désigne à la fois l'interaction entre le genre, le phénotype, les pratiques sociales et les idéologies culturelles.
- 11 En contextualisant et coordonnant les valeurs de notre société moderne et les idéaux de la franc-maçonnerie, cette étude novatrice sur le genre, le secret et la fraternité dans cette communauté résolument blanche et masculine analyse les interactions et les

questionnements intrinsèques à chaque vie d'initié. Ethnographiquement, l'ouvrage ouvre des perspectives plus larges sur l'étude du genre dans les sociétés masculines. En faisant le lien avec les *queer studies*, Lilith Mahmud examine la façon dont les femmes utilisent des stratégies de dissimulation et de dévoilement afin de s'affirmer par rapport au pouvoir exercé par les hommes. De sorte que la question n'est jamais de savoir ce qu'est le pouvoir, quelle est sa nature, mais de comprendre comment et sur quoi il s'exerce, dans la mesure où les relations de pouvoir se mêlent ici sans cesse à un certain nombre de discours et de savoirs qui les soutiennent et qui les institutionnalisent. Cependant, les femmes sont en train de trouver un équilibre et un espace de mixité qui leur permettent de mettre en œuvre un féminisme universaliste dans les obédiences sensibles à la tradition libérale. C'est donc par cette lecture foucauldienne que Lilith Mahmud met en relief les contre-pouvoirs utilisés par les femmes initiées : « Ethnographiquement, j'ai vu que cette fraternité se travaillait non seulement dans l'intention de constituer une communauté de pratiques donnée à l'échelle de la loge, mais aussi, et cette fois de manière plus large, afin de proposer une vision de la société civile et de la civilisation » (p. 196).

---

## NOTES

**31.** Toutes les citations ont été traduites par l'auteur du compte rendu.

**32.** Cf. Howard S. Becker, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, trad. de l'amér. par J.-P. Briand et J.-M. Chapoulie, Paris, Métailié, 1985.